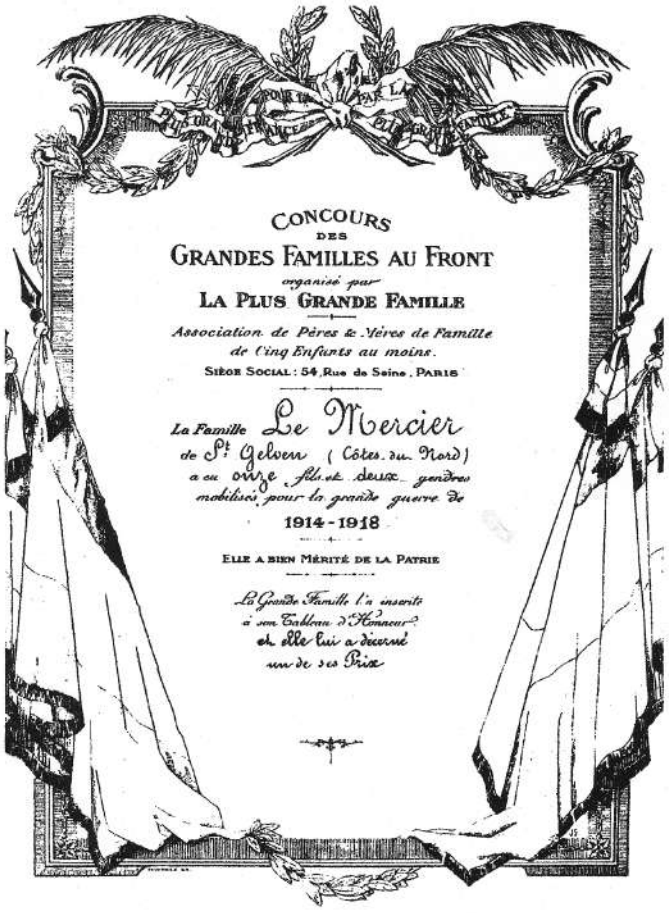Bretagne 14-18

Association de recherches et d'études historiques sur la vie des Bretons dans la Grande Guerre

Printemps 2000 **Bulletin n°13**

ISSN : 1240-5396



Sommaire

Editorial
Les familles nombreuses de Bretagne au risque de la guerre (René et Ronan RICHARD) 2

Activités de l'association
Conseil d'administration 3
Contacts entre adhérents 3
Compte-rendu du voyage associatif (Daniel AMOURET) 4
Les historiques de régiments (Gabriel LE MER) 5

Recherche
Les poètes anglais pendant la guerre (René RICHARD) 6
Fraternisations en août 14 (suite) (Hermann PLOTE) 8

Aspects militaires
La "Grosse Bertha" (Guy COATANROCH) 11
La charge de la brigade Schwartz (Marcel HOUYOUX) 12

Document 13

Lire, voir, écouter 14

Les familles nombreuses bretonnes au risque de la guerre

Les poètes anglais pendant la Grande Guerre

Les échos du voyage associatif

Editorial

Les familles nombreuses de Bretagne au risque de la guerre

par René RICHARD

La Bretagne, province rurale, paya un très lourd tribut pendant le premier conflit mondial. Nos monuments aux morts sont là pour l'attester. Nous constatons souvent à la lecture des funèbres listes que les mêmes noms de famille sont maintes fois gravés. Il peut s'agir, dans certaines communes de l'intérieur, de noms très répandus dans ces communes, sans qu'il y ait eu forcément parenté proche entre les soldats mentionnés. Mais, parfois, ce sont des frères qui sont ainsi tombés lors de ce conflit. La Bretagne, province rurale, était aussi une province de familles nombreuses, souvent au-dessus de 5 enfants; les fratries de plus de 10 soeurs et frères n'y étaient pas rares. S'il y eut, dès le début de la guerre, une loi qui permettait aux pères de 6 enfants et plus de ne pas être incorporés dans des unités combattantes, il n'y avait pas de texte réglementaire qui prenait en compte le grand nombre de fils d'une même famille pour éviter que tous soient engagés en première ligne. Plus tard, pendant la guerre, il fut officiellement admis que la mort d'un ou plusieurs fils pouvait entraîner une affectation spéciale pour les frères mobilisés. Mais on ne peut certifier que ce texte fut scrupuleusement respecté par une Armée en quête d'effectifs ou que son application fut toujours réclamée par des familles populaires peu ou mal informées des droits que leur octroyaient les lois, décrets ou circulaires. Beaucoup de familles nombreuses, en Bretagne et ailleurs, furent en tout cas très éprouvées et nous doutons fort que la création d'un " Concours des Grandes Familles au Front " suffit à vraiment les consoler de la perte d'un ou de plusieurs de leurs fils

La lecture des journaux de l'époque est sur ce point fort instructive. Nous nous bornerons à égrener, sans les commenter, des petites notes parues dans L 'Electeur des Côtes-du-Nord (elles sont en fait plus nombreuses et on peut penser que tous les cas de ces familles de cinq fils et plus ne furent pas médiatisés). Ce n'est en fait qu'au début de 1915 que de telles notices commencent à paraître.

16-01-1915. Madame veuve L'Anthoine de Trédarzec a 8 fils et 2 gendres sous les drapeaux.

6-02-1915. Les 3 fils de Mr Le Breton, adjoint au maire de St-Gelven, sont morts ou disparus. Pierre, le second, a disparu lors de la bataille de la Marne; Joseph, le plus jeune, (41ème R.I.) a été porté disparu le 20-09-1914 dans l'Aisne; le 3ème, sergent au 271ème R.I., a été blessé mortellement le 11 janvier 1915, à Souain.

17-04-1915. Mme Préauchat de Lanrelas a 6 garçons, tous sous les drapeaux et dans le service armé.

29-05-1915. La famille Philippe de Kergrist-Moélou a eu 7 fils à la guerre. 3 ont été tués.

19-06-1915. La famille Renault de Saint-Trimoël a 6 fils au front. Aucun n'a été blessé.

28-08-1915. Mme Veuve Ramel de Saint-Trimoël a eu 7 fils au front en même temps: l'un est mort, un autre est disparu, trois sont blessés.

18-03-1916. La famille Mercier de Corlay a eu 11 fils au front; 9 sont vivants, un est prisonnier, un autre a été tué. 13-03-1916. La famille Quélen de Rostrenen a eu ses 3 fils tués.

26-08-1916. La famille Le Cam de Pédernec a eu 6 fils et 2 gendres au front. Un fils a disparu le 9 mai 1915 en Artois. Un autre a été mortellement blessé le 9 mai 1915 à Neuville-Saint-Vaast. Un troisième a été tué le 27 septembre 1915 à Souain. Un gendre est aussi décédé au combat. Un autre fils est prisonnier. Un autre est griévement blessé.

28-10-1916. Les époux Troadec de Pleumeur-Gautier ont 12 enfants vivants dont 9 sont sous les drapeaux.

25-08-1917. La famille Michard de Loudéac a 9 fils et un gendre au front.

Nous avons gardé pour la fin le cas de la famille Le Mercier de Saint-Gelven sur laquelle nous avons plus spécialement enquêté (elle est citée dans *L'Electeur des Côtes-du-Nord le 28-10-1916).* Dans cette très modeste famille rurale il y eut 16 enfants. En 1914, 13 étaient vivants et la mère, née Catherine Hervé, était veuve de Théodore Le Mercier. Les 11 fils et les 2 gendres partirent à la guerre. Deux, parmi les plus jeunes, n'en revinrent pas : Mathurin, né en 1891, mobilisé au 47ème R.I. disparut le 22 août 1914 à Faliville en Belgique et Henri, le dernier, né en 1895, fut déclaré mort pour la France en 1916. Beaucoup des autres frères et gendres furent blessés, en particulier Eugène-Marie, 5ème fils, père de Mr Adolphe Le Mercier qui nous a confié la copie de certains documents familiaux. Ajoutons que la plupart des fils de ces soldats de la Grande Guerre furent mobilisés à leur tour en 1940. Baptiste, fils d'Albert (3ème fils), fut tué en 1940 ; Adolphe fut blessé et fait prisonnier.

Activités de l'Association

Conseil d'administration

Celui-ci s'est réuni le samedi 29 janvier à Caurel (22). Membres présents: Daniel Amouret-Jean Pierre Cotte-Gabriel Le Mer-Frédéric Le Personnic-Thierry Le Roy-Marie Llosa-Michel Piéto-René Richard-Rohan Richard.--Membres excusés: Roger Huguen-Roger Laouénan-Yvon Kérurien.
Principaux sujets abordés: le bulletin, la revué, le voyage dans l'Est du mois d'avril 2000, l'avancement des publications (L. Herrieu, carnets Le Lann et Lachiver), les contacts avec les bibliothèques de l'Ouest, le colloque 2001, le site Internet, l'annuaire des unités militaires de Bretagne, le dépôt aux A.D.22. G. Le Mer fera un bilan fmancier très positif. Au 29 janvier 2000, l'association regroupe 62 membres dont 5 membres nouveaux (notons qu'au 15 avril 2000, nous sommes plus de 70 membres de Bretagne *14-18) --Les adhérents qui désireraient un compte rendu plus détaillé de ce C.A. peuvent le solliciter.*

Brèves

-Le 7 février 2000, Gabriel Le Mer et René Richard ont rencontré Melle Lejeune, directrice des Archives Départementales des Côtes d'Armor. Le contrat de dépôt, entériné par le C.A. du *29* janvier, a été accepté dans son principe par les deux partenaires, déposant et centre de dépôt. Pour amorcer ce dépôt, René Richard va progressivement confier aux A.D. 22, avec l'accord des familles (protocole écrit), les copies d'une bonne partie des enregistrements des témoignages de *75* anciens combattants (français, anglais, sénégalais) qu'il a réalisés entre *1978* et *1987.*

-Gabriel Le Mer a pris divers contacts, dans l'association et auprès de centres d'archives, pour aider à l'organisation d'une exposition sur la Grande Guerre préparée par Marcel Floch à St- Martin-des-Champs (29), exposition prévue pour novembre 2000.

-Ronan Richard a poursuivi ses contacts avec l'Université Rennes II pour l'organisation en partenariat avec l'Association (et d'éventuels autres partenaires) d'un nouveau colloque en 2001.

-Avec l'aide efficace de Julien Prigent, la rédaction d'un annuaire des unités militaires de Bretagne en 14-18, entamée par Gabriel Le Mer, est désormais bien lancée. Gros travail qui se poursuivra pendant toute cette année et peut-être au-delà (voir sur ce point l'article de Gabriel Le Mer dans ce bulletin).

Contacts

-Eliane Dhennin recherche des informations sur le naufrage du cuirassé " Amiral Charner " coulé le *8 février* 1916 au large des côtes de la *Syrie* (circonstances exactes du naufrage mal élucidées dans les articles de l'Illustration des 19 février et 11 mars 1916 *ou d'Excelsior* du 14 février 1916--le sort après le naufrage du quartier-maître Cariou, unique survivant des 400 membres d'équipage). Ecrire à E. Dhennin-14, rue des Renauders-93 240-Stains.
- Pierre Quezin et l'association de Navarin recherchent tout document concernant les batailles de Champagne (témoignages, cartes, lettres, photos...). Contacter Pierre Quezin, *385,* rue de Bré, 51 480 Nanteuil-la-Forêt.

Echos du voyage associatif en Argonne et Champagne

Par Daniel AMOURET

Samedi 29 avril, matinée. Butte de Vauquois.

Mr le Président des Amis de Vauquois et Mr Massotte, guide de l'association, nous accueillent. Ce dernier nous explique et nous raconte les batailles successives pour la possession de la triste et célèbre butte. Nous en visitons le sommet, là où se trouvait élevé autrefois un village de 167 habitants. A la place de celui-ci, aujourd'hui, il ne reste plus qu'une dizaine d'impressionnants entonnoirs de mines. Nous voyons les restes épars de l'église et, après avoir salué le monument et sa sculpture de l'arbre, nous entrons dans la partie boisée des lignes allemandes. Mr Massotte nous invite à pénétrer dans les souterrains creusés dans la gaize sous celles-ci. Nous entrons réellement dans l'univers des taupes. Il fait frais, humide dans ce dédale de couloirs où nous avançons non sans émotions. Nous découvrons un véritable village guerrier souterrain, avec son organisation méthodique, des salles de repos , des systèmes fort complexes pour l'hygiène et la "salubrité " des hommes de guerre. Nous parcourons quelques centaines de mètres dans ces impressionnants couloirs. L'association sur place a bien préparé la visite et notre guide est intarissable sur les anecdotes historiques et

actuelles. Nous visiterons d'autres souterrains mais cette fois dans les lignes françaises. L'association a réhabilité une salle de repos et de travail, illustrée par une photographie où l'on voit un officier français connu attablé avec ses compagnons.

Samedi 29 avril, après-midi. Bois de la Gruerie. Après un repas de produits du terroir nous nous rassemblons devant l'église de Vienne-le-Château. Notre guide, Mr Lesage, garde O.N.F., nous commente le circuit de l'après midi. Nous entrons dans l'église et nous pouvons contempler deux belles sculptures, un Christ et une Vierge, réalisées pendant la guerre par un officier et un homme de troupe allemands. Ensuite nous partons en randonnée pédestre sur les traces des soldats de la Grande Guerre.
Tout d'abord aux abords du bois de la Gruerie où



Champagne 1915 : troupes françaises (Coll. Pierre Quezin)

nous pouvons visiter les ruines de deux anciens camps allemands. A chaque fois nous observons les installations en " dur " des soldats allemands peu enclins à évacuer les lieux: très bonne organisation des camps avec toilettes, douches, lieu de vie. Le puisage de l'eau est effectué, l'eau est chauffée. Les abris, très solides, sont constitués d'arcs de tôles galvanisées et ondulées que l'on distingue encore aujourd'hui. Dès cette époque, les Allemands bétonnent leurs ouvrages. La randonnée nous mène ensuite au bois de la Gruerie dans les tranchées conservées en leur tracé originel. Le sol est encore jonché de débris de guerre: éclats d'obus, "queues de cochon", barbelés, hérissons, fils de toutes sortes. Le terrain est défoncé, déformé par les cratères des obus éclatés. Nous trouvons aussi un obus de 240 mm non explosé, impressionnant et en parfait état de conservation depuis la guerre. Nous rejoignons ensuite le cimetière français où aboutit, en une tragique liaison, la tranchée française, avant de redescendre à Vienne-le-Château, vers son parc du tulipier, arbre témoin des combats et "la maison piégée" où nous prendrons congé de notre guide autour d'un verre de l'amitié.



Champagne 2000 : groupe franco-allemand
(Cliché Jean-Luc Corlouer)

Dimanche 30 avril -matinée. Camp de Suippes. Nous sommes reçus au camp de Suippes par le Lieutenant- colonel Vindiolet, officier des tirs et notre guide. Devant une carte d'état-major, près du petit musée du Souvenir du Camp, il nous montre, en guise de briefing, les points stratégiques et sites de la guerre 14 - 18. En convoi derrière la Jeep de notre guide nous découvrons ensuite ces sites sur le terrain : ruines des villages détruits de Perthes-les-Hurlus, les Hurlus, Mesnil-les-Hurlus, Ripont, Tahure; monument de Beauséjour, monument aux Bretons des 64 et 65ème R.I., monument de soldats allemands, près de Ripont, avec ses inscriptions. Cette visite se terminera sur la butte de Tahure d'où nous pourrons découvrir (temps exceptionnel) tout le champ de bataille de septembre 1915. Emotion et respect dans la traversée de ces villages à jamais muets, devant l'amoncellement des objets de la vie sociale des habitants. Souvent l'église nous livre quelques mosaïques encore vierges de toute destruction. Les tombes montrent aussi la dureté des combats d'hier. Elles paraissent comme soulevées par un immense cataclysme.
L'association et plus particulièrement le groupe des visiteurs remercient Mr Massotte et les Amis de Vauquois, Mr Lesage et le Lieutenant-colonel Vindiolet pour leur disponibilité et leur sympathique accueil. Nous n'aurons garde d'oublier dans nos remerciements le Lieutenant-colonel Ricard, Commandant d'Armes du Camp de Suippes pour l'exceptionnelle autorisation qu'il nous a accordée. Mention encore spéciale à Jean Védovati pour l'aide qu'il nous a apportée. Il nous reste à prévoir le périple 2001 (peut-être l'Artois).

Publication : du bon emploi des Historiques d'unités militaires

Par Gabriel LE MER

Actuellement, un document d'environ 150 pages, recto-verso, réalisé en commun par Gabriel Le Mer et Julien Prigent, est en cours de préparation. La première partie traite de l'organisation des armées françaises à la mobilisation d'août 1914 : groupes d'armées, armées, corps d'armée et divisions avec un chapitre spécial consacré aux corps d'année et divisions de Bretagne. La seconde partie constitue un répertoire des régiments mobilisés en Bretagne avec une synthèse de leurs histoires et parcours pendant la guerre.

Le but recherché est de mettre à la disposition des chercheurs un guide succinct qui leur permette de retrouver le cheminement de ces unités et, pour les chercheurs familiaux, le parcours présumé de membres de leur famille, dans la mesure où ils servaient dans un corps mobilisé en Bretagne.

Cependant, nous ne sommes pas sans ignorer que de nombreux Bretons ont combattu avec d'autres unités, notamment dans les régiments, une cinquantaine, issus des garnisons des 2ème et 6ème Régions Militaires dont les dépôts étaient repliés en Bretagne. Beaucoup de Bretons ont aussi été incorporés dans des régiments coloniaux ou d'autres régions.



Officiers d'un bataillon du 62ème de Lorient au début de la guerre (Coll. J.P. Herbert)

Ce travail, notamment dans sa deuxième partie, nous a permis de mettre en évidence l'apport limité des Historiques d'unités militaires dans l'étude de l'Histoire de la Grande Guerre. Grâce à eux, nous pouvons suivre les régiments dans leurs pérégrinations durant le conflit, relever les grandes batailles auxquelles ils ont participé, reconstituer même pour certains des actions allant jusqu'au niveau du bataillon, de la compagnie, parfois de la section. Mais, confrontée à celle, plus complète et plus austère, des Journaux de Marche et des Opérations, leur analyse donne une impression de partialité. Souvent rédigés au lendemain de la guerre sous l'impulsion des chefs ce corps, ces

Historiques sont orientés et visent surtout à valoriser les actions réussies et minimisent ou passent sous silence les revers et mauvaises fortunes que l'on rencontre à la guerre. L'étude d'un Historique donne l'impression, au travers des citations mentionnées, collectives ou individuelles, que tous les soldats de l'unité furent des héros. Jamais, il n'est fait mention de défaillances individuelles ou collectives, bien souvent compréhensibles humainement, qui se sont produites même dans des régiments connus pour leur solidité.

Ainsi, l'Historique du 336ème RI. de Saint-Lô, auquel appartenaient les quatre caporaux de Souain, ne consacre pas un mot, ne fait pas une allusion à cette affaire ou à ses conditions.

On peut aussi évoquer le comportement d'un régiment de la 60ème D.I., début juillet 1916, devant Verdun. La division, durement engagée dans la reprise de l'ouvrage de Thiaumont, fit relever l'un de ses régiments, épuisé après deux jours de combat intense. Devant la pénurie des réserves, cette unité fut de nouveau appelée à combattre trois ou quatre jours plus tard, sans s'être suffisamment reposée et reconstituée. La montée en ligne se passa très mal; des groupes s'arrêtèrent sans ordre, prélude aux mutineries de 1917; un flottement s'ensuivit sur la ligne de front où était attendue cette relève. Les Historiques du régiment et de la division ne font aucune allusion à ces graves incidents. Sur les quatre régiments de la division engagés, trois furent cités à l'ordre et glorifient leur passage à Verdun; le quatrième se contente de mentionner en quelques lignes sa participation à cette bataille...

On doit aussi évoquer la fiabilité des listes nécrologiques de ces Historiques, lorsqu'elles existent. Quelques rédacteurs ont apporté un soin méticuleux à reconstituer la liste des Morts au Champ d'Honneur en fin de document. Pour les chercheurs, ces listes de noms sont à exploiter avec une certaine prudence. Une chose est certaine: le nombre de tués, lorsqu'il est mentionné avec la date, donne le degré de la violence des combats livrés. Mais le nombre des morts cités est incontestablement toujours au-dessous de la réalité. Il semble bien souvent être celui admis officiellement par l'état-major du régiment. Mais il ne tient pas compte de tous les décédés dans les ambulances de l'avant et surtout dans les hôpitaux de l'arrière (parfois plusieurs mois ou plusieurs années après leurs blessures), ni des disparus, nombreux dans certaines batailles, qui, s'ils ne revinrent pas de captivité, ne furent souvent officiellement déclarés " morts pour la France " que bien après l'Armistice. Les régiments d'infanterie issus des 10ème et 11ème régions militaires avancent, dans leur majorité, un

nombre de morts à la guerre compris entre 2.000 et 2.500. Une étude détaillée donne pour l'un de ces régiments:

-Tués à l'ennemi	1311
-Décédés des suites de blessures	1193
-Morts en captivité	0019
-Disparus	0574
-TOTAL	**3097**

Ce nombre semble se rapprocher de la réalité pour un régiment " normalement " engagé. Il s'élève sans doute à 4000 ou plus pour les " régiments d'assaut ".

Il est à noter que, dans les Historiques, il n'est jamais fait mention des prisonniers, les rédacteurs se contentant de les classer parmi les disparus.
(Note : ce document de synthèse des Historiques sera progressivement édité en fiches. Il sera proposé aux adhérents dans des conditions qui seront précisées dans le prochain bulletin).

Recherche

Les poètes anglais pendant la Grande Guerre

par René RICHARD (avec la collaboration de Bernard LE FLOCH, professeur honoraire de l'enseignement secondaire et de Jane MILBURN, bibliothécaire de la faculté de gestion de l'Université de Cambridge)

En France, en 1929, les nombreux témoignages de combattants parus pendant la guerre et dans l'immédiate après-guerre furent rigoureusement analysés et impitoyablement critiqués par Jean Norton Cru, lui-même ancien combattant. La parution de sa thèse provoqua une chaude polémique, les " recalés " de cette étude ne s'en révélant pas les moindres censeurs.
Nous ne savons si un tel travail d'inventaire fut mené dans d'autres pays. Ce que nous savons par contre c'est qu'une forme de témoignage n'eut guère, en France, qu'un succès public d'estime. II s'agit des poèmes de guerre. Norton Cru ne les évoque que marginalement quand les témoins dont il présente les oeuvres de guerre ont ajouté des poésies à leurs lettres, récits ou réflexions (nous pensons en particulier à Pierre Paraf et Eugène Lemercier). Et pourtant, lorsque l'on parcourt les 5 tomes de l'Anthologie des écrivains morts à la guerre (Edgar Malfère-Amiens-1926), on constate qu'ils furent nombreux les jeunes poètes français qui, avant de disparaître, nous livrèrent leurs impressions, leurs émotions et leurs sentiments sous forme de poésies épiques ou lyriques. Et bien des auteurs, survivants des batailles, écrivirent aussi des poèmes sur le thème de la guerre. L'inventaire de ces oeuvres poétiques françaises reste à faire. Nous en reparlerons dans d'autres bulletins (nous nous proposons aussi de recenser les oeuvres, en breton ou en français, d'écrivains de Bretagne ayant combattu pendant la première guerre mondiale).
En Angleterre, le genre littéraire poétique connut un certain succès et quelques poètes combattants ne sont pas tombés dans l'oubli. Nous en avons privilégié cinq pour cette petite rubrique littéraire (nous n'indiquons que leurs principales oeuvres de guerre)



Rupert BROOKE (1887-1915)-Fils d'un maître du collège de Rugby, il étudie au King 's College de Cambridge. Il participe à la Fabian Society aux côtés de G.B.Shaw. Poète déjà reconnu et grand voyageur, il s'engage au début de la guerre dans la Royal Naval Division et participe à l'expédition d'Anvers. En route vers les Dardanelles, il tombe malade et décède sur un navire hôpital le 23 avril 1915. Il repose sur l'île de Skyros (Peace, Safety, 1914--The Soldier, 1914).



Robert GRAVES (1895-1985)-Fils d'un inspecteur pédagogique anglais (sa mère était d'origine allemande), il s'engage dès 1914 dans le Royal Welch Fusiliers. Capitaine, il est grièvement blessé en juillet 1916, dans la Somme. On le crut tué et on prévint son père de sa mort. Une rubrique nécrologique parut même dans le Times. Retrouvé, longuement hospitalisé en Grande Bretagne (il rencontre alors S. Sassoon), il demanda à retourner au front. Son séjour y fut de courte durée (Over the brazier, 1916--Fairies and Fusiliers, 1917--Autobiographie: Goodbye w All That, 1929 - traduit en français : *Adieu à tout cela* – éditions Autrement-1998)

Wilfred OWEN (1893-1918)-Fils d'un ouvrier du chemin de fer, il ne put poursuivre ses études à l'Université de Londres, faute d'argent. Il se crut pacifiste au début de la guerre mais, en octobre 1915, il s'engage. Sous-lieutenant, il rejoint le Manchester Regiment en France en janvier 1917.11 écrit des poèmes sur ses expériences de guerre. Gravement commotionné dans la Somme à l'automne 1917, il est hospitalisé au Craiglockhart War Hospital où il se lie d'amitié avec S. Sassoon qui encourage son travail poétique (R. Graves séjourna aussi dans cet hôpital). En août 1918, il retourne au front. Il reçoit la Military Cross à Beaurevoir-Fousomme. Il est tué à la tête de ses hommes en franchissant le canal de la Sambre le 4 novembre 1918. S.Sassoon fera éditer après la guerre les oeuvres de son ami qui est considéré comme le poète le plus pur et le plus talentueux des auteurs combattants anglais (Collected poems, 1920).



Isaac ROSENBERG
(1890-1918)- Fils d'immigrés juifs, il séjourne longuement en Afrique du Sud pour des raisons de santé. Il y mène une vie d'artiste (peinture et poésie). Il s'engage dans l'armée britannique en octobre 1915 dans les Bantams, bataillon spécial pour des hommes de trop petite taille pour être acceptés dans les autres régiments. Il séjourne pendant deux années sur le front occidental. Il disparaît sur le champ de bataille le 1er avril 1918. Ses amis font paraître ses oeuvres après la guerre (Collected Works, 1922).



Siegfried SASSOON (1886-1967)- De famille très aisée, il étudie dans les meilleures institutions, dont le Clare College de Cambridge. Il mène ensuite une vie oisive, publiant quelques recueils de poèmes. Il s'engage avec enthousiasme dans l'année anglaise dès le mois d'août 1914 (cavalier dans le Sussex Yeomanry puis officier, en mai 1915, dans le Royal Fusiliers). Combattant en France à partir de 1915, ce jeune aristocrate familier de chasses à courre découvre progressivement la réalité de la guerre de tranchées. Ses poèmes montrent cette évolution. Leur lyrisme contenu, leur ironie amère traduisent la pitié et l'amertume devant la souffrance des hommes. Décoré (Military Cross), blessé, surnommé par ses hommes Mad Jack pour son courage, il fut sans doute le poète qui dénonça le plus les absurdités de cette guerre, en particulier les attaques inutiles et coûteuses. " Preux de la tribu qui se soumet à la loi commune puis rend témoignage en toute honnêteté" (Robert Dailly-Dictionnaire des auteurs-R. Laffont-Bouquins-Tome IV, p.230), R. Sassoon aura à subir la rancoeur des hautes sphères civiles et militaires anglaises qui lui reprochèrent son souci de dépeindre et de condamner les horreurs de la guerre et son choix de vivre au quotidien et de subir les misères des combattants. On tenta de le faire taire (en l'hospitalisant) sans y parvenir. Il revint sur les fronts de France et de Palestine et fut de nouveau rapatrié pour blessure. Après la guerre, il fit paraître les oeuvres de W.Owen, son ami. (Soldiers's Declaration,1917, The Old Huntsman, 1917, Counter Attack, 1918 puis, oeuvre semi-biographique, Memoirs of an Infantry Officer, 1930).



Bernard Le Floch, professeur honoraire de l'enseignement secondaire, a fait paraître en 1999, à compte d'auteur, une traduction en français de 113 poèmes de guerre de Siegfried Sassoon (S. Sassoon-Poèmes de Guerre-commander à Bernard Le Floch-8, avenue du général de Gaulle, 22 510-Binic--adresser un chèque de 120 francs).

Afin d'illustrer l'évolution des sentiments et attitudes de Siegfried Sassoon, nous avons choisi, dans la traduction de Bernard Le Floch, deux de ses poèmes, l'un de 1915 (dédié à son frère mort à Gallipoli), l'autre de 1917 (après avoir été blessé lors d'une attaque).

A mon frère
Donne-moi la main, mon frère, et scrute mon visage;
Regarde-moi dans les yeux de peur que je n'aie des pensées de honte;
Car nous avons tourné le dos à tout ce qui est vil.
Nous retournons par une route qui nous fut familière.
Ton destin est par les fantômes des soldats morts,
Et je suis sur le champ de bataille où le devoir appelle les hommes à se battre.
Mais dans l'ombre je distingue ta tête couronnée de lauriers
Et par ta victoire j'accéderai à la lumière, victorieux à mon tour.
18 décembre 1915 (Poèmes de guerre, p. 14)

Dédié aux va-t'en-guerre

Je reviens encore une fois de l'enfer
La tête pleine d'épouvante que je dirai à coeur ouvert;
Et je dirai aussi le secret de la mort, Et les horreurs rapportées des abîmes. De jeunes visages maculés de sang, Engloutis dans la boue,
Il faudra bien que vous écoutiez ces choses, Jusqu'à ce que les tués en proie aux tourments,
Reviennent une fois encore en rampant, Avec leurs membres déformés
Faire entendre la complainte de leurs souffrances sans fin Aux combattants passant sur leur chemin. A vous entendre nos batailles rayonnent D'un triomphe quasi-divin;
Et la gloire des morts
Brille dans chacun de vos fiers regards. Mais ma tête est pleine d'anathème Que je me refuse à passer sous silence.
Et dans mon coeur les blessures sont rouges,
Car je les ai vus mourir.

Hôpital de Denmark Hill, 23 avril 1917 (Poèmes de Guerre-p.77).

Signalons enfin pour clore ce petit dossier que l'Association Patrimoine de la Grande Guerre (mairie de Noyon) a organisé le mercredi 26 avril 2000 une journée Wilfred Owen en collaboration avec le Comité de Bassin d'emploi de Saint-Quentin, la Wilfred Owen Association et l'Atelier Mémoire Saint-Jean et La Croix.

Août 14 : on ne tire plus, faites donc comme nous

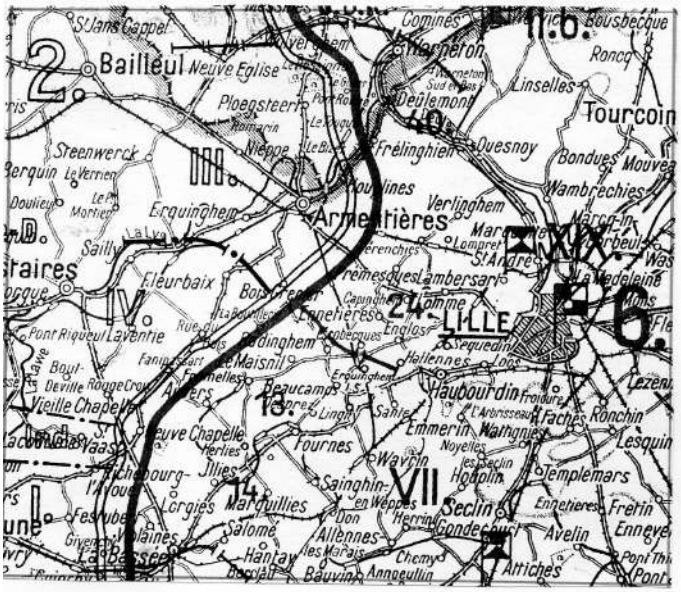
(suite de l'article du bulletin 12)

Par Hermann PLOTE

Une cérémonie funèbre émouvante
Sur le front du 15ème westphalien engagé à l'ouest de LILLE, l'après-midi du 24 décembre avait été encore perturbé par de fréquents tirs de l'artillerie adverse: Mais lorsque le soleil disparut derrière les lignes anglaises un calme complet s'installa. Même le vent était tombé - une vraie nuit de Noël! ... Alors quelqu'un a posé un sapin dans son éclat de bougies sur le parapet. Ce geste est bientôt imité de partout, et peu de temps après une longue rangée de sapins illuminés décorait la ligne allemande où peu de temps auparavant, la mort et la perdition avaient encore guetté les hommes.
Une patrouille allemande voulut apparemment profiter de cette situation inespérée pour opérer entre les lignes: Au lieu d'une grêle de balles elle a été soudainement interpellée par l'avant-poste anglais. On lui proposait une trêve pour k lendemain afin de pouvoir enterrer les morts ... L'autorisation de nos supérieurs n'était pas encore arrivée lorsque, au petit matin du jour de Noël, une rangée d'hommes faisait son apparition sur les parapets anglais et nous lançait un " Merry Christmas "' La convention passée entre officiers des deux côtés pour délimiter le champ d'action de chaque belligérant s'est trouvée vite dépassée par la réaction du simple soldat: on entamait des conversations, échangeait des cadeaux et s'apercevait qu'au front tenu par les régiments voisins, les choses allaient dans le même sens.
Par le récit d'un chef de section du 15ème westphalien on apprend la suite : Vers 11 heures arrivèrent les détachements de travailleurs anglais afin d'enterrer les nombreux cadavres dans un sillon de champ labouré. Bientôt nos soldats leur donnèrent un coup de main. Lorsque le travail fut achevé deux heures plus tara un officier anglais aborda notre officier en second du bataillon et lui demanda si nous avions un ministre (aumônier) dans nos rangs... Mais le régiment n'avait qu'un étudiant en théologie qu'on a immédiatement fait venir. Alors une délégation anglaise se plaça d'un côté de la fosse commune et une allemande de l'autre. L'aumônier anglais disait quelques mots suivi par notre étudiant. A une prière commune des Anglais, par laquelle ils sollicitaient une paix prochaine et honorable pour les deux adversaires, succéda un "Notre-Père" dans les deux langues. Puis on respecta un moment de silence avant qu'il y ait une poignée de main générale entre tous les officiers présents.

Une chasse aux lièvres commune entre les lignes
Avec une franchise exceptionnelle, l'Historique du 158ème allemand, un peu plus au sud vers FROMELLES, évoque quelques aspects curieux que la fièvre de Noël avait pris au niveau de ce régiment : La veille du Jour de Noël nous avons vécu une grande surprise. Nos ennemis ont placé partout sur leurs parapets des arbres de Noël et ils ont déclaré la guerre interrompue pour deux jours. Effectivement ils n'ont plus tiré, mais se sont déplacés librement sur le glacis sans chercher à se protéger. Nos soldats étaient très impressionnés par cette preuve de confiance et les ont

imités spontanément. Pour nos chefs il devenait délicat de rétablir l'ordre. Nous convînmes donc de respecter une trêve jusqu'au 26 à minuit. Ce récit d'un chef de bataillon est complété par celui d'un volontaire de guerre : Un pont était jeté entre les coeurs lorsqu'on entendait des voix monter de la position anglaise: "Nous ne tirerons plus!" Un sous-officier de ma compagnie répondait: "Aucun coup de feu pendant les fêtes de Noël!" Puis on se lança des invitations: "Anglais, venez chez nous!" Et d'en face : Allemands, faites de même!" On vit alors des soldats anglais sortir et venir nous donner la main en signe de paix. Immédiatement, les nôtres les imitèrent, encouragés par un tonnerre d'applaudissements. Encouragés par ces appels, d'autres s'élancèrent par-dessus des parapets pour participer à la fraternisation... Le lendemain matin un véritable trafic se développa entre hommes qui, la veille, avaient encore saisi la moindre occasion pour se détruire simultanément. Nos coeurs étaient pris d'un frémissement étrange dû à l'émotion que ces rencontres nous inspiraient ... La compagnie en face de nous appartenait au *London Regiment*.



Le front anglo-allemand concerné par ce texte :
troupes allemandes engagées du sud au nord :
7ème C.A. : 14ème D.I. : 53e - 56e - 57e - 16e - R.I.s
13ème D.I. : 158e - 13e - 15e - 55e R.I.s
19ème C.A. : 24ème D.I. : 179e - 107e - 139e R.I.s
40ème D.I. : 133e - 181e - 104e - 106e - 134e R.I.s

A proximité – et toujours face au 158ème – se trouvait engagé un bataillon des *Scotch Guards* qui avait encore perdu le 18, dans une attaque infructueuse, plus de 180 hommes, soit la moitié de l'effectif engagé. Un officier survivant de cette attaque fournit dans l'Historique un tableau presque aussi saisissant de la trêve de Noël: Le 25 au matin quatre Allemands sans armes se seraient approché afin de nous souhaiter un Joyeux Noël. Une fois la conversation engagée, l'un d'eux demanda à l'officier britannique de faire parvenir à sa fiancée anglaise une lettre, ce que celui-ci accepta avec la remarque sournoise que la dame en question ne serait sans doute plus très fière à l'heure actuelle d'être liée à un Allemand. Il s'ensuivit une vive discussion sur l'emploi de balles dum-dum et sur des atrocités commises par ceux d'en face et bientôt chacun traita l'autre de menteur.

Lorsque l'officier témoin revint dans la position – car il avait cru bon d'en informer ses supérieurs au P.C. – il fut très surpris par la tournure que les événements venaient de prendre : Plus une seul hotte dans les tranchées; celles-ci étaient totalement vides. J'entendais chanter *Tipperary* suivi du *Deutschland über alles* et je vis environ 150 Britanniques et Allemands à mi-distance entre les lignes et d'autres encore plus loin, jusqu'à la Sème division à notre droite... J'ai reconnu finalement deux officiers allemands parmi eux et je leur ai rappelé que chacun devait être sans armes et rester entre les lignes. Nous avons alors convenu de ne pas tirer avant que l'autre n'ait ouvert le feu - ce qui correspondait à un véritable armistice. En attendant, la fraternisation allait déjà bon train; on échangeait des cigarettes et des adresses, montrait des photos de famille, etc ... Puis allait se produire un événement assez singulier, toujours selon le même officier britannique.

On venait de terminer le récital d'une vieille chanson écossaise lorsque, soudainement, un vieux lièvre se leva qui fut visiblement surpris par une présence humaine si nombreuse en un tel endroit et qui ne savait où aller. Je criai : "View hallo!" et déjà tout le monde, Britanniques et Allemands, lui donna la chasse Au bout de deux minutes un Allemand et un Ecossais qui avaient glissé sur le sol superficiellement gelé, tombèrent lourdement et ensemble sur le lièvre visiblement désorienté. Peu après nous avons levé encore quatre autres et avons pu en capturer un ... L'ennemi partit avec un lièvre et nous gardâmes l'autre.

25 jours de trêve chez les Saxons

En 1989 un journal de LILLE publia un article très remarqué sur un match de football qui eut lieu le jour de Noël entre Ecossais et Saxons, sur la frontière franco-belge près de FRELINGHIEN. L'auteur s'appuyait alors sur deux récits dont celui d'un officier du 133ème saxon, tout à fait digne de foi. Par contre, le rédacteur fut victime d'une manipulation manifeste en ce qui concerne le témoignage écossais car il y avait repris des extraits de celui qui figure dans l'Historique des *Scotch Guards* cité plus haut. Or, l'unité en question se trouvait alors beaucoup plus au sud, face aux Westphaliens du 7ème corps. Les Ecossais en jupes face aux Saxons étaient sans doute des Highlanders de la 4ème division britannique. En tout cas, le match a bien eu lieu entre les lignes, sur un terrain bouleversé et labouré par des obus. Mais le ballon apporté spontanément par un Ecossais, alla bientôt crever sur les fils barbelé

.

Aussi extraordinaire qu'un tel événement puisse paraître, il a failli se répéter ailleurs, comme sur le front du 53ème westphalien à NEUVE-CHAPELLE. Un sous-officier anglais venu le 23 décembre pour solliciter une trêve pour les trois jours à venir, avait



Noël 14 : fraternisation entre Britaniques et Saxons sur le champ de bataille (dessin paru dans "Illustrated London News")

également proposé un match de football entre les lignes. L'objection des Allemands portant sur le mauvais état du terrain où gisaient d'ailleurs encore quelques morts, fut réfutée par l'Anglais : les siens avaient l'habitude de jouer sur des terrains bien plus mauvais encore. Mais les Allemands, peut-être à court de bons joueurs, ne voulurent pas accepter.

Certes, la trêve de Noël fut très inégalement suivie au 7ème corps westphalien où, par exemple, des têtes brûlées tirèrent en certains endroits sur les bougies que l'adversaire avait placées sur les parapets. Certains artilleurs, loin des premières lignes, n'hésitèrent pas à saluer la nuit de Noël par quelques coups de canon gratuits sur la position adverse. Par contre, plus au nord, au niveau du 19ème corps saxon, la trêve tacite dura en certains endroits ... jusqu'au 20 janvier 1915. Le prince Ernst Heinrich de Saxe affirme dans ses souvenirs que les Anglais auraient "joué la prolongation" devant le front de deux régiments saxons. Le tableau dressé par lui est tout à fait remarquable

Le Jour de Noël, les Saxons et les Anglais se rendirent des visites simultanées dans les positions des autres et échangèrent des cadeaux. Un officier de mon entourage se fit même raser la barbe chaque jour chez les Anglais ... J'ai pu me rendre compte personnellement de cet état étrange.

Dans le secteur où je me rendis, régnait une paix totale et aucun coup de fusil n'était tiré. L'officier qui m'accompagnait me demanda de risquer un coup d'oeil par notre tranchée la plus avancée, ce que je fis après quelque hésitation. f aperçus alors sur 80 m de distance quelques Tommies sans armes faire de même. L'officier qui m'accompagnait cria alors: "Charly, Charly!" Quelques instants plus tard, je vis un soldat anglais quitter la première ligne. Il vint vers nous comme si c'était un acte tout naturel ... Puis il s'arrêta devant notre tranchée et salua militairement comme le font toujours les Anglais lorsqu'ils rencontrent un officier allemand Je le saluai avec un "Good Morning" et il répondit par un "Good Morning, Sir!" Puis il ajouta : "Please, corne on!" Ce Charly semblait être une sorte de guide touristique et il se plaisait visiblement dans ce rôle.

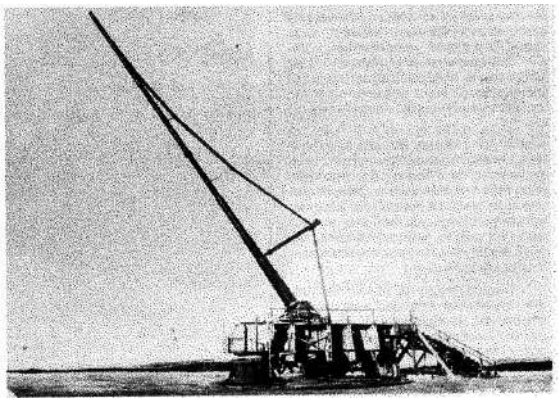
Ce qui se passa alors avait un côté tout à fait sensationnel. J'étais conscient de vivre quelque chose réservé à très peu de personnes : rendre visite à un adversaire au milieu de la guerre! Dans la tranchée anglaise qui était exactement comme la nôtre, on avait placé une échelle par laquelle nous descendîmes. Nous y rencontrâmes plusieurs soldats et sous-officiers qui nous saluèrent brièvement, mais aucun officier. C'était bien curieux. Par ailleurs, aucun officier anglais n'apparut pendant ces trois semaines de trêve, bien que la situation leur fut parfaitement connue. Nous visitâmes alors un abri anglais qui ne différait point des nôtres non plus... On nous offrit des cigarettes et un Anglais dit : "C'est malheureux de se combattre ainsi. On ferait mieux de jouer au football, notre régiment contre le vôtre!" C'était typiquement anglais et fut dit avec sincérité.

La seule condition que les Anglais posèrent, c'était de ne pas prendre des photos car ils ne voulaient aucun document susceptible de témoigner de cet état peu belliqueux, et indésiré en haut lieu. Au bout d'un quart d'heure, Charly nous raccompagna à notre tranchée. Nous le remerciâmes et, avec un "Good bye ", il retourna dans sa position. D'après l'opinion du prince, l'affaire aurait finalement fait grand bruit en Angleterre de sorte que l'ordre serait venu de relever immédiatement les unités incriminées: Les nouveaux régiments avaient reçu un ordre très strict de tirer sur chaque Allemand, ce qui fut immédiatement appliqué. En effet, l'Historique du 13ème chasseurs note alors : Le 20 janvier 1915 les Anglais mettent brusquement fin à l'accord tacite en blessant d'une balle un chasseur occupé à refaire le toit de son abri.

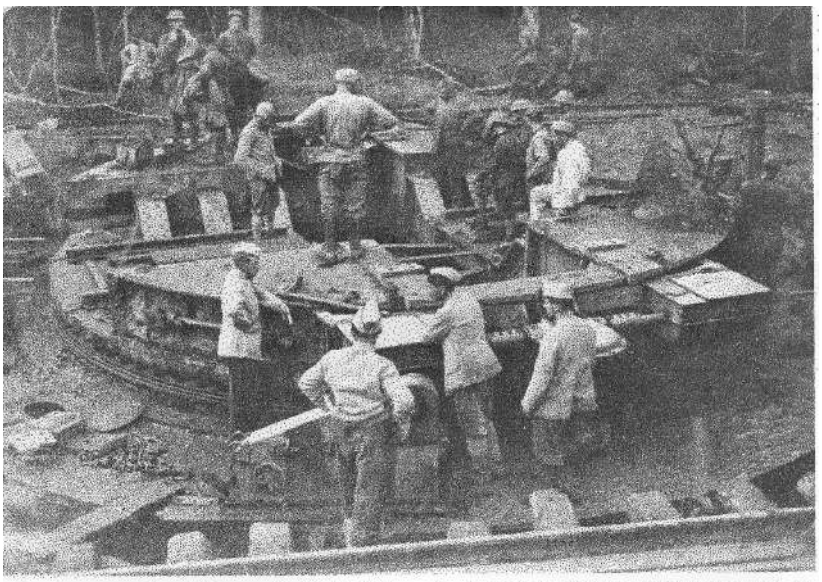
Aspects militaires

La "Grosse Bertha" ou der "Lange Heinrich"

par Guy Coatanroch



Le 13 février 1918, s'adressant à l'Empereur Guillaume II, le Général Ludendorff donne de la voix pour annoncer l'offensive qu'il prépare. Son but, percer le front franco-anglais pour rejeter à la côte le gros des forces britanniques et dissocier les forces françaises. Il organise minutieusement son front d'attaque. Cinquante divisions sont rassemblées, les repérages d'artillerie sont terminés. Le 20 mars à midi, il donne l'ordre d'attaquer, le 21 mars à 04h00 du matin, de Cambrai à la Fère, sur un front de 70 km, 650.000 obus ouvrent la marche à 900.000 Allemands assurés de vaincre. Le front cède, la ligne de la Somme est enfoncée. Pétain jette ses réserves dans la bataille, soutenues par l'Armée Debeney rappelée de Lorraine. Les Allemands avancent de 60 km et la poche de terrain, par eux conquis, allonge le front de 100 km. Les Anglais résistent. Les Français réussissent à barrer une fois de plus la route vers la capitale où l'émotion est d'autant plus grande qu'aux mauvaises nouvelles s'ajoutent des bombardements par artillerie de longue portée.



Emplacement d'une "Grosse Bertha" à Brécy près de Château-Thierry , 85 km du centre de Paris, 1918.

Le matin du 23 mars, un des gros canons allemands cachés dans la forêt de Saint-Gobain au lieu dit "Mont-de-Joie" près de Crépy-en-Laonnois commence à tirer sur Paris. En cette journée, vingt deux obus tombent sur la capitale et les tirs continuent les jours suivants dans un but de démoralisation. Le premier projectile est tombé au 6, Quai de Seine dans le 19ème arrondissement. Entre ce samedi 23 mars et le vendredi 9 août 1918, il sera tiré 367 obus qui feront 256 tués et 620 blessés. Les Parisiens appelleront ce canon "La Gosse Bertha" et les Allemands lui donneront plusieurs noms dont le "Pariser Kanone". Plusieurs exemplaires seront construits mais différents les uns des autres. La plupart seront des obusiers lourds telle la "Grosse Bertha", obusier de 520 m/m, au tube relativement court, qui ne pouvait pas envoyer ses projectiles à la distance de 120 km. On doit donc noter pour la petite histoire, contrairement à ce qu'il fut dit longtemps par erreur, que les projectiles étaient tirés par un canon géant de 40 mètres de longueur de tube et de calibre moins important, 210 mm, mais d'une grande force destructrice étant donné la nature, la vitesse de l'obus de 100 kg et la hauteur stratosphérique de laquelle il tombait. Ce canon était une production de chez Krupp, "der lange Heinrich" du nom de Henri Krupp, industriel d'Essen grand et mince comme un échalas.

Ces mortiers et canons lourds furent démontés et rapatriés en Allemagne en 1918. Ils furent utilisés par la suite lors de la Seconde guerre mondiale (siège de Sébastopol et bataille de Varsovie en août 1945).

La charge de la 75ème Brigade Schwartz, Châtelet (Belgique), le 22 août 1914

Par Marcel HOUYOUX

Tôt le matin du 22 août 1914, les régiments allemands 78 et 91 franchissent les ponts de la Sambre à Châtelet. A cette nouvelle, le général Sauret, commandant le 3ème Corps d'Armée français, prescrit à la 75ème Brigade d'Infanterie d'Afrique de se porter de Gerpinnes à Villers-Poteries. Cette unité est composée du 1 er Régiment de Marche de Tirailleurs Algériens (colonel Vuillemin) et du 1 er Régiment de Marche de Zouaves (lieutenant-colonel Heude).
Dès 9 heures, les Allemands se portent à l'assaut des tranchées construites à mi-pente Nord du glacis de Châtelet. Sous un déluge de feux de mousqueterie, bombardés par les 77 et les obusiers de 105 établis de l'autre côté de la Sambre à Chatelineau, les Normands des 39ème et 36ème R.I. abandonnent leurs positions, occupées aussitôt par l'ennemi et refluent vers le Sud.
Il est 10 heures 30 lorsque le général Schwartz réceptionne l'ordre du 3ème C.A.: reprendre les faubourgs de Châtelet par une vigoureuse contre-attaque de ses deux régiments. Aussitôt, il sollicite l'appui de l'artillerie (43ème R.A.C.). On lui répond que l'on " fera du bruit " car aucun renseignement n'est à disposition quant aux forces ennemies et à leurs emplacements (témoignage du général Schwartz).
Vers 11 heures, les deux régiments s'élancent de Villers-Poteries: le 1er R.M.T.A. en direction du sud de Châtelet (cote 170), le 1er R.M.Z. vers l'est de la localité. Progressant difficilement à travers le bois de Châtelet, les 2ème et 3ème bataillons du 1er R.M.T.A. ont pour objectif la corne est de la cote 170, tandis que le 1 er bataillon se dirigera vers le nord de cette hauteur. Après avoir traversé le vallon de la Sarte au pas de charge, les Tirailleurs abordent la cote 170 et les tranchées occupées par l'ennemi mais se font décimer par les tirs croisés des mitrailleuses disposées sur le terril d'Ormont et dans les fermes servant de points d'appui à l'infanterie.

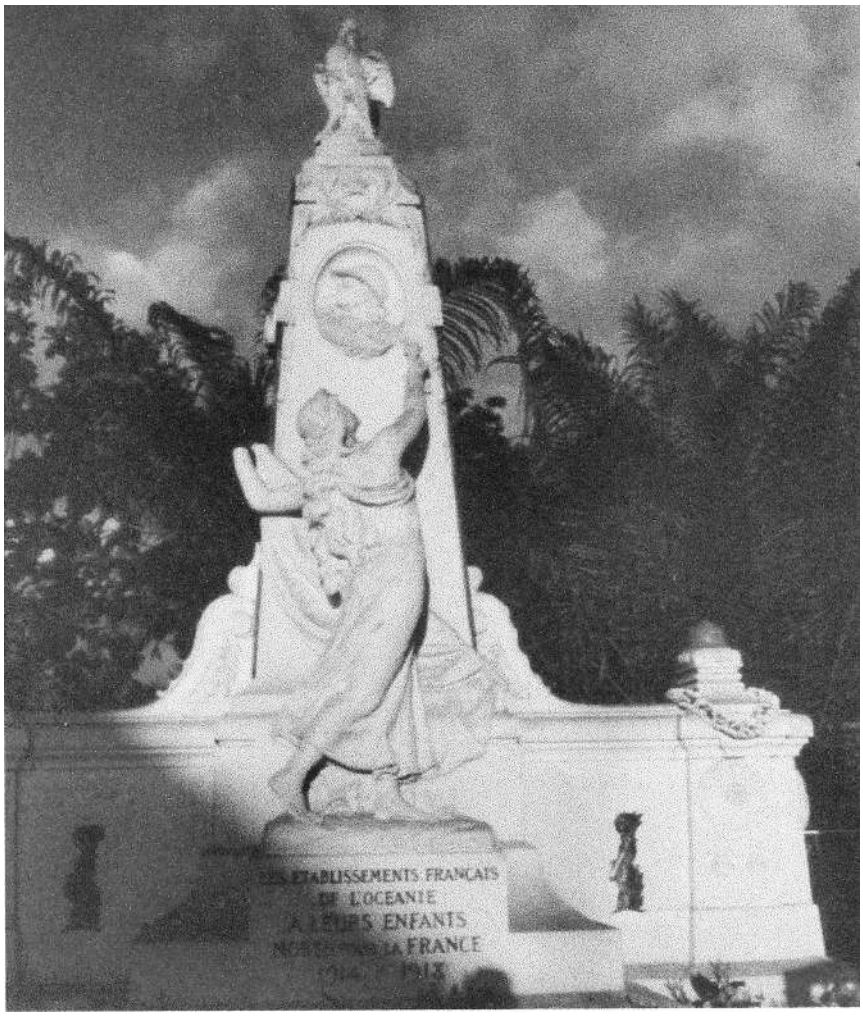


Prise de vue de la cote 170 en 1970. A droite, le bosquet de la Sablonnière. Au delà des maisons et hangars la rue des Sablières. Au fond, le terril du charbonnage d'Ormont, disparu aujourd'hui, sur lequel les Allemands du 78ème I.R. installèrent des mitrailleuses qui balayèrent la cote lors de l'assaut du 1er R.M.T.A.
(Coll. Marcel Houyoux)

Des obusiers de 105 sont amenés sur la place de l'église du Faubourg et tirent sur la cote 170 (témoignage de Mr. Emile Tasnier). De furieux corps-à -corps s'engagent autour de la Sablonnière, de nombreux officiers sont tués ou blessés; personne ne sait enrayer la fougue des tirailleurs; la Compagnie Hors Rang et la fanfare, sous les ordres du lieutenant Multédo, participent également à la charge malgré les ordres. La contre-attaque vient mourir aux premières maisons de Châtelet. Les pertes sont énormes : 1/3 des effectifs engagés. Vers 13 heures, tout est fini.
Le 1er R.M.Z., progressant à l'est du bois de Châtelet, traversant le hameau des Binches, axe son attaque par l'Est en direction de Pont-de-Loup. Il subit là le feu du F.R. 73 et de l'I.R.74 déjà infiltrés dans le parc d'Oultremont (Presles). Le recul est inévitable mais les pertes semblent moins conséquentes qu'au 1er R.M.T.A..
Les deux régiments refluent sur leurs bases de départ à Villers-Poteries dont les rues sont jonchées de blessés tandis que passent vers Gerpinnes les pièces et caissons d'artillerie qui n'ont pu soutenir efficacement la brigade.
Quant aux régiments allemands (où les pertes furent également élevées), ils occupent la cote 170, poussent jusqu'aux lisières du bois de Châtelet, mais ne poursuivent pas leurs mouvements vers le Sud.
Ce fut le lendemain matin, 23 août, que des civils chatelettains réquisitionnés purent se rendre compte du carnage. Sous la surveillance de sentinelles allemandes, ils se livrèrent à de macabres besognes et creusèrent â la hâte une trentaine de sépultures.

Signalons enfin que de nombreuses exactions furent commises de part et d'autre. Lors de la charge de la brigade, les tirailleurs embrochèrent hardiment les Allemands levant leur crosse en guise de reddition. Quelques heures après de nombreux blessés français restèrent sans soins sur le champ de bataille et certains furent même achevés par l'ennemi.
(Pour les lecteurs intéressés, l'association peut copier les documents complémentaires confiés par Mr Houyoux, en particulier un état détaillé des pertes et 6 cartes où l'auteur a reproduit avec minutie, au 1/20000, les diverses phases de ces violents engagements. Nous ajoutons que cette charge vaine et sanglante fut désapprouvée par le général Lanrezac, commandant la Sème Armée dont dépendait le 3ème C.A..Le commandant de celui-ci, en lançant de tels assauts, désobéissait aux ordres de son chef d'armée qui avait fixé une ligne de défense bien précise à ses unités. Cette offensive inconsidérée faillit provoquer l'encerclement du 3ème C.A.. Celui-ci ne fut sauvé du désastre où l'entraînait l'aveuglement de chefs partisans de l'offensive à outrance que par l'entrée en ligne du 18ème C.A. de Bordeaux).

Document



Le monument aux morts de Papeete
(Cliché Loïc Lemesle)

Lire, voir, écouter

Publications de l'association

-***Revue 2 Bretagne 14-18.*** Elle est disponible depuis le début du mois de mars. Il s'agit d'un beau volume de 240 pages (21x29,5), mis en vente (envoi préalable du règlement) au prix de 90 francs (70f.+20 f. de port). L'ouvrage se divise en 5 parties: aspects militaires - dossier sur des aspects de l'histoire maritime de la Grande Guerre - soins et sépultures pendant la guerre - chroniques familiales - visites de sites (Vieil Armand et Ypres). Le tirage de 200 exemplaires est en grande partie écoulé. L'intérêt pour cette revue amène beaucoup de lecteurs à nous demander la revue 1. Nous envisageons une troisième édition de celle-ci. Nous devons remercier pour leur aide la rédaction de la rubrique Bretagne d'Ouest-France et celle des Lettres Bretonnes dans Le Télégramme. Nous remercions bien sûr aussi l'Université du Temps Libre de Bretagne dont la collaboration dans l'édition de cette nouvelle revue a été encore très précieuse.

-Le carnet Le Lann (48 f., port compris) a été édité en février.
Le carnet Lachiver (43 f., port compris) a été édité en avril. Ces deux documents peuvent être commandés à Bretagne 14-18-Bel Horizon-22330-Plessala.

Contributions de nos adhérents (livres, conférences...)

☞ Stéphane AUDOIN-ROUZEAU a publié un ouvrage avec Annette BECKER intitulé *14-18, retrouver la guerre* (voir "coup de projecteur" page 11).
☞ Le 19 février, à l'invitation de la société d'Histoire et d'Archéologie de Loire-Atlantique, Ronan Richard a tenu une conférence au palais Dobrée à Nantes sur le thème du *" camp d'internement de Guérande entre 1914 et 1918 ".* Cette contribution sera publiée dans le prochain numéro du bulletin de la société en juin.
☞ Le 15 avril, à l'invitation de l'Association Nationale des Officiers de Réserve de l'Armée de l'Air, Thierry Le Roy a tenu une conférence au Cercle Naval de Brest sur le thème des *" aviateurs bretons entre 1914 et 1918 ".* Gabriel Le Mer représentait l'association à cette conférence.

Bibliographie (Sélection d'ouvrages récents ou non disponibles en librairie ou par commerce en ligne)

par J.P.Herbert, Loïc Lemesle, Daniel Richard-Maupilier, René Richard et Ronan Richard.

🕮 **Association Patrimoine de la Grande Guerre,** *Sur les traces de la Grande Guerre dans la région de Saint-Quentin*, 2000, 60 f. + 16 f. de port. Commande à adresser à Didier Guénaff, 24-rue du Chêne, 60138-Chiry-Ourscamp. Chèque à l'ordre de Patrimoine de la Grande Guerre.
🕮 **BENARD Henri (Commandant),** *De la mort, de la boue, du sang : lettres de guerre d'un fantassin de 14-18*, Grancher, Collection Témoignages pour l'histoire, 1999, 252 pages, 120 francs prix éditeur.
🕮 **BERNIER Jean,** *La percée*, Editions Agone, Marseille, 2000, 88 francs. (Nous conseillons cette réédition d'un des meilleurs romans sur la Grande Guerre écrit par un combattant).
🕮 **Yves BUFFETAUT**, *La Grande Guerre sur mer*, Marines Edition, 21x27, 144 pages, 150 illustrations, 290 francs.
🕮 **HELPRIN Marc**, *Un soldat de la Grande Guerre*, Stock, 1993, 195 francs. (Roman historique)
🕮 **MASSARD-GUILBAUD Geneviève**, *Des Algériens à Lyon : de la Grande Guerre au Front Populaire,* L'Harmattan, 1995, 540 pages, 240 francs.

🕮 Traduction de l'excellent ouvrage du grand historien **Georges MOSSE,** *De la Grande Guerre aux totalitarismes : la brutalisation des sociétés européennes,* Hachette Littératures, 1999, 320 pages, 130 francs prix éditeur.

🕮 *Le Tableau d'Honneur de la Grande Guerre* (reprend en 2 tomes les 15 792 portraits de combattants parus dans l'Illustration de 1915 à 1919), parution du tome 1 en septembre 2000, du tome 2 en décembre 2000, ouvrages en 27x36 de 352 pages chacun, Prix de souscription 592 francs (+ 40 francs de port) jusqu'au 31 août 2000. Ensuite, prix public de 754 francs + 40 francs de port. Possibilité de régler en 2 fois (2 chèques de 296 francs). Ecrire à Archives et Cultures, 26 bis rue Paul Barruel, 75015-Paris.

🕮 **Siegfried SASSOON**, *Poèmes de guerre,* traduction de Bernard Le Floch, A compte d'auteur, 1999, 167 pages (120 francs, port compris. Commande à adresser à B. Le Floch (voir adresse page 7).

🕮 **Jean-Noël GRANDHOMME,** *Le général Berthelot et l'action de la France en Roumanie et en Russie Méridionale (1916-1918),* 1120 pages, 265 francs. Commander au Service Historique de l'Armée de Terre-Stéphane Allion-B.P. 107-00481, Armées.

🕮 **THOMAS Pierre**, *Tranchées et bowettes : le pays minier durant la guerre de 14-18*, La Voix du Nord, 240 pages, 120 francs.

🕮 **Joseph WITTLIN**, *La saga du patient fantassin*, Editions Noir et Blanc.

Coups de projecteur

par Ronan RICHARD

" *14-18, retrouver la guerre* " de Stéphane AUDOIN-ROUZEAU et Annette BECKER
(dans l'excellente Bibliothèque des Histoires de Gallimard, 2000, 272 pages, 110 francs)



Depuis plus de dix ans, Stéphane Audoin-Rouzeau et Annette Becker conjuguent leurs efforts pour dynamiser la recherche sur la Première Guerre mondiale et l'orienter vers des territoires inconnus. Revenant à froid, avec beaucoup de recul, sur les polémiques politiques que déclencha la commémoration de 1998, l'introduction de ce livre résume parfaitement le nouvel esprit qui anime ces chercheurs. Le brouhaha médiatique déclenché par les prises de position de nombreux politiques, hélas totalement néophytes en la matière, avait gêné la compréhension des faits en question. Il était urgent que les véritables spécialistes s'expriment avec l'expérience que leur conféraient de longues années de recherche et de fréquentation des archives. Voilà qui est fait. Autre élément tout à fait positif : cet ouvrage sonne la réconciliation entre chercheurs universitaires et le chercheur de terrain. La reconnaissance du travail associatif, de l'archéologie de terrain, du travail des collectionneurs, sont autant de signes de cette volonté de faire la synthèse entre deux mondes qui se sont trop longtemps ignorés (et qui persistent encore bien souvent à le faire). Il faut se féliciter de cette initiative qui s'inscrit aussi dans les objectifs et les actions de notre association.

Ce livre marque encore le désir de ne plus se contenter de sinuer sur les pistes strictement balisées par les historiens combattants, au nom d'une expérience du front qui leur a longtemps conféré une sorte de droit de regard exclusif. "Comment, lorsque soi-même on ne peut faire état d'aucune expérience guerrière, mettre un instant en doute les récits de ceux qui ont traversé pareilles épreuves ?" Voilà pourtant, à travers cet ouvrage qui synthétise, en quelque sorte, les avancées récentes de la recherche concernant trois axes – la violence, la guerre "croisade" et le deuil – la preuve du renouveau d'une historiographie cherchant à s'affranchir désormais des "non-dits" volontaires ou inconscients des historiens - combattants, sans pour autant dénier leur apport incontestable. Un très bon livre de réflexion plus qu'un étude de fond exhaustive, à recommander absolument à tous ceux qui souhaitent découvrir cette école de Péronne et sa vision sur la culture de guerre, nourrie de références bibliographiques variées.

Des écoles en guerre 1914-1918. La vie quotidienne des écoles primaires de Nantes pendant la première guerre mondiale.
Ce CD-Rom édité par les Archives municipales de Nantes compile une impressionnante documentation interactive de plus de 3000 pages comportant 700 illustrations. Des comptes rendus établis par années, par écoles (retrouvables par leur nom ou sur une carte), des descriptifs de travaux d'élèves complétés par des synthèses sur les principaux aspects de la vie à Nantes en 14-18 ainsi qu'une sélection d'articles tirés de la presse locale, composent ce CD-Rom tout à fait excellent. Cette visite au coeur d'un système scolaire et

d'un monde de l'enfance également concernés par ce conflit (voir d'ailleurs l'ouvrage de Stéphane Audoin-Rouzeau sur La guerre des enfants) est le fruit d'un travail considérable qui mérite le détour, pour la somme modique de 150 francs. Utilisable sur un Pentium 133, il est cependant conseillé, pour plus de rapidité, d'user d'une configuration légèrement supérieure, ainsi que les tests accomplis nous l'ont montré. La présence d'un Quiz plutôt "prétexte" que réellement utile (car très limité et d'une pertinence pédagogique, voire même ludique, discutable) ne retire rien à cette initiative remarquable. Un investissement incontournable sur la vie des écoles à l'arrière.



A commander à :
Société Atlantic Vidéo Duplication, 6 rue Meuris, 44 100 Nantes (02 51 84 22 14) Archives municipales de Nantes, 1 rue d'Enfer, 44 094 Nantes Cedex 1 (02 40 41 95 85) Frais de port : 11,50 francs

A voir au cinéma : *La tranchée* de William BOYD, sortie en avril 2000.
La vie quotidienne de soldats anglais en attente d'attaquer sur le front de Somme dans une tranchée à l'avant-veille de l'offensive alliée jusqu'au fatidique 1er juillet 1916. William Boyd met lui-même en scène à l'écran l'un de ses récits. " C'est la fin d'un monde, d'une certaine innocence, la guerre dans toute son horreur. Boyd signe ici un vrai chef d'oeuvre " (Le Figaro Magazine). " Un huis clos sobre et remuant " (Ouest-France).

Exposition à ('Historiai de Péronne

Dernier volet du cycle d'exposition "De Sarajevo à Sarajevo" (octobre 1999 juin 2000), "Images de guerre, images de paix" présente les travaux photographiques de 5 photographes internationaux sur l'ex-Yougoslavie. Regards personnels, subjectifs, *"des images, trop rarement diffusées, qui nous interrogent sur la façon de représenter la guerre et qui disent la volonté d'inscrire dans la mémoire le refus de l'horreur."*
Jusqu'au 4 juin, au château de Péronne, BP63, 80201, Péronne Cedex (03 22 83 14 18 - doc@dyatel.net - www.historial.org)

Rappel

Le secrétariat de rédaction a changé d'adresse depuis décembre 1999. Veuillez envoyer vos propositions de contributions à Rouan RICHARD, Le Paradis, 22 600 Saint-Barnabé, par fax au 02 96 26 67 31 ou par e-mail à bretagne.14-18@wanadoofr

BRETAGNE 14-18
Association de recherches et d'études historiques sur la vie des Bretons dans la Grande Guerre
Bulletin de liaison et d'information
ISSN : 1240 - 5396
Directeur de la publication : René RICHARD
Comité de rédaction : Daniel AMOURET, Jean-Pierre COTTE, Roger HUGUEN, Yvon KERURIEN, Roger LAOUENAN, Gabriel LE MER, Frédéric LE PERSONNIC, Thierry LE ROY, Marie LLOSA, Michel PIETO, René RICHARD, Rouan RICHARD.
Secrétaire de rédaction : Rouan RICHARD.
Contacts association : Bretagne 14-18, Bel Horizon, 22 330 - Plessala.
Bretagne 14-18, 6-allée des Bruyères, 22 300 - Lannion.
Contacts bulletin et revue : Ronan RICHARD, le Paradis, 22 600 - Saint-Barnabé.

bretagne.14-18[e]@wanadoo.fr